

SE COMPRENDRE

ISSN 0245-7450

N° 84/08 - 28 septembre 1984

UNE TEMPÊTE SUR LA PRESSE EGYPTIENNE TAWFÎQ AL-HAKÎM ET SON "DIALOGUE AVEC DIEU"

Etienne RENAUD, pb

En mars 1983, la presse égyptienne fut le théâtre d'une tempête aussi violente qu'imprévisible. Elle fut déclenchée par l'écrivain Tawfiq Al-Hakîm, le patriarche des lettres égyptiennes qui, pour ce qu'il a annoncé comme son dernier acte sur la scène littéraire, n'a pas voulu passer inaperçu.

L'homme à la canne et au béret légendaires, qui se cache facilement derrière son personnage, imagine cette fois de rapporter aux lecteurs du grand quotidien Al-Ahrâm, en quatre semaines consécutives (1), un "Dialogue avec Dieu".

Hadith ma'a Allâh

Voici comment il s'en explique :

"Cette conversation avec Dieu, je ne vois pas pourquoi je ne la publierais pas, avec Sa permission, bien sûr !

Car tu sais bien, mon Dieu, qu'au terme de mes jours il ne me reste plus que Toi...

Il n'y a que Toi avec qui j'ai envie de converser. Puisse cet entretien être la dernière chose que j'écrirai.

Et que la plume ne me tombe pas des mains avant d'avoir tracé Ton Nom glorieux, Toi qui as donné à la plume ses titres de noblesse, et as prêté serment par elle (2).

Si Tu es d'accord, j'aimerais que cette conversation s'étende sur tout ce que j'ai pu voir et penser au cours de mon séjour ici-bas... sans cérémonies... Donne-moi la force de publier cet entretien par épisodes, tous les mardis du mois de mars,...

... en souvenir de mon fils unique, né le troisième mois de l'année, rappelé à Toi dans sa trentième année, le troisième jour de la semaine...
Grâces et louanges à Toi,
qui tiens ma vie entre Tes mains... "

Telle est l'introduction de cette série de dialogues, **hadith ma'a Allâh** publiés dans **Al-Ahrâm** chaque mardi du mois de mars 1983.

Mais avant d'en poursuivre la lecture, il peut être bon de se remettre en mémoire les grandes lignes de la vie de ce vieil homme en veine de confessions.

Tawfiq al-Hakim

Né juste avant le début du siècle à Alexandrie, Tawfiq al-Hakîm s'est d'abord orienté vers des études juridiques, commencées au Caire et poursuivies à Paris dans l'effervescence littéraire des années vingt. Dès cet époque, il commence à s'intéresser au théâtre, comme en témoigne cette pièce de jeunesse "Devant le guichet" (1926) où il fait part de ses émois amoureux pour la vendeuse de billets de l'Odéon. Le retour au pays en 1928, le voilà pour quelques années juge d'instruction dans un village du Delta : c'est l'expérience de "L' Egypte profonde" racontée avec beaucoup de verve dans "**Les mémoires d'un substitut de campagne**" (paru seulement en 1937). Mais il veut consacrer plus de temps aux lettres et s'installe au Caire. Il connaît le succès avec **Les gens de la caverne** (1934), suivis d'une bonne cinquantaine d'autres pièces de moindre calibre, tant en arabe littéraire qu'en dialectal. Mais Tawfiq al-Hakîm ne se limite pas au théâtre et son inlassable activité littéraire touche à tous les domaines; il rédige également livres, articles et courtes histoires, où l'imaginaire voisine avec l'auto-biographique. En 1954, il entre à l'Académie Arabe et reçoit en 1961 le prix d'Etat de littérature, à la suite de Tâhâ Husayn et de 'Abbas Mahmûd al-Aqqâd. Il prend alors sa retraite, mais reste membre du conseil d'administration **d'Al-Ahrâm**.

C'est à ce titre qu'il a accès fréquemment aux colonnes du grand quotidien cairote, auquel il nous faut maintenant revenir.

Le Premier Dialogue

"Ils ne pourront cacher à Dieu aucune conversation" Coran 4, 42

C'est sur ce verset coranique, qui sera repris en tête de chaque dialogue, que débute la conversation. Le commencement vaut la peine d'être cité **in extenso** :

"Oui Seigneur, je ne Te cacherai aucune conversation. La seule chose qui me reste dans la vie, c'est la faculté de converser avec Toi.

Pendant plus de 80 ans, j'ai vécu la vie que Tu m'as assignée. J'ai beaucoup roulé ma bosse, armé d'une plume qui a noirci des pages et des pages, entre le sérieux et la plaisanterie... Je n'ai pas l'impression d'avoir en cela fait beaucoup de bien... Mais je pense à Toi souvent,... et je Te parle longuement... et je sais que Tu m'écoutes... car Tu es celui qui entend et qui voit... (3).

Mais ce n'est pas facile de Te parler... vu que Tu sais tout. . Tout ce que je vais Te dire, Tu le sais à l'avance...

... Et puis, je n'ai pas le droit de Te demander une réponse... L'être humain, Tu ne peux lui parler que par une révélation... et qui suis-je pour que Tu me parles par une révélation... ?

Il n'y aura donc pas de véritable dialogue entre nous, sauf si Tu permets, dans Ta bienveillance, que je fasse moi-même le dialogue entre nous, un dialogue fictif et imaginaire... Tu seras en position d'écouter, mais pas de répondre... Par hypothèse, ce sera donc moi qui ferai les réponses à Ta place...

... Même si le simple fait que je parle avec Toi va faire enrager les bigots, qui vont prétendre que j'ai l'audace de me mettre à la place du Tout-Puissant...

D'autant que ma conversation avec Toi sera sans cérémonies, dans la simplicité du cœur, sans aucune recherche de style... Je voudrais Te parler comme un ami parle à son ami, d'un amour sans pareil, puisqu'aussi bien Tu n'as pas ton pareil... (4).

Parti dans cette veine intimiste, notre écrivain va maintenant laisser courir sa plume et passer d'un thème à l'autre au fil de son inspiration. Ce sera donc un discours assez décousu, primesautier. Essayons d'en dégager les principaux thèmes :

Le vieil homme commence par méditer sur le monde à venir, qui n'obéira pas aux lois de la physique terrestre.

Au passage, Tawfiq al-Hakîm en profite pour rendre hommage aux savants Einstein et A. Kastler, qui seront mentionnés par la suite à plusieurs reprises. A l'appui de sa thèse, il cite le verset coranique 65, 12 **"Dieu est celui qui a créé les cieux et autant de terres"**, et le commente par un passage de Qurtubi (5) :

"Les sept terres sont l'une au-dessus de l'autre, et l'appel de l'Islam ne concerne que les gens de la terre supérieure, et non les habitants des autres terres, fussent-ils intelligents".

Et Tawfiq Al-Hakîm d'en conclure que "les religions sont relatives, concernant une terre donnée, car l'humanité elle-même est relative"... Notre auteur songe alors à une religion de savants, fondée, à la manière de la foi d'Einstein, sur l'admiration de l'œuvre du Créateur. Et il se plaît à citer le verset coranique 35, 28 :

"Parmi les créatures, ce sont les savants qui craignent Dieu".

Se basant sur une lecture de Abû Hanifa (6), qui inverse le sujet et le complément - par un simple jeu de voyelles finales - il va jusqu'à lire :

"Parmi ses créatures, Dieu craint les savants".

Et, dans son admiration naïve de la science et des moyens qu'elle offre d'accéder au Créateur, Tawfiq al-Hakîm serait prêt à reconnaître une **shahâda** d'un autre genre :

"Certains hommes de religion vouent les savants au feu, sous prétexte qu'ils ne disent pas "il n'y a de dieu que Dieu" d'une attestation verbale. Alors qu'ils proclament cette divinité par le biais de la pratique".

Mais voilà que l'auteur note en passant :

"Pourquoi alors que je T'aime tant, ne m'as-Tu donné pour Te connaître que le moyen de la langue, et ne m'as-Tu pas orienté vers l'étude de la science... Qui plus est, je détestais les matières scientifiques et, depuis ma jeunesse, j'ai toujours été nul en maths... !".

A ce point de la conversation, le ton change brusquement. Il convient de traduire en entier cet étonnant passage.

"... Soudain se produisit la surprise... quelque chose qui m'a abasourdi.
J'ai perçu une réponse de Dieu - ou bien l'ai-je imaginée ?
- "Si tu avais été bon en maths et suivi une école scientifique, M'aurais-tu vu ?".

Voilà ce que j'ai entendu. Et cela suffit à me faire croire que Dieu a finalement daigné se mêler à la conversation.

Saisissant donc l'occasion, je Te demande, Seigneur, de permettre une fois pour toutes que notre conversation prenne la forme de "questions-réponses", ou de "dialogue", pour que le compte-rendu que j'en donne ne soit pas trop pesant et fasse ressortir l'essentiel des questions.

Es-Tu d'accord, Seigneur Tout-Puissant ?

La voix du Tout-Puissant répondit et je mets ses paroles en face du mot "Dieu" avec un tiret, comme on a l'habitude de faire quand on rapporte un dialogue. J'imagine qu'Il n'y voit pas d'inconvénient, Lui qui pardonne et fait miséricorde.

Dieu - : Mets sur Ma langue ce que tu veux. Tu sais d'abord que Je n'ai pas de langue comme vous. Mais vas-y : imagine, compose... étant bien entendu que c'est sous ta responsabilité : tu devras en rendre compte au jour du Jugement... C'est bien compris ?

La créature - : Du Jugement ?

Dieu - : Et bien oui... Il faut qu'il y ait un Jugement...

Et le dialogue continue par ce ton badin... Un Jugement pour tout le monde... Même pour les prophètes : ils sont exempts de péché par action, mais pas par intention. Et voilà le prophète Joseph qui se fait égratigner au passage : Dieu l'a tiré au dernier moment des griffes de la femme du Pharaon, mais il a péché par intention. "**Elle le désira et il la désira...**" (Coran 12, 24). L'intention est liée à l'instant.

Suit alors un développement sur la religion, l'instinct et la science - une triade pour le moins surprenante ! - Tout l'art est de réaliser un bon équilibre entre ces trois composantes, la religion en particulier qui n'apporte rien au Créateur, mais est un instrument au service de l'homme.

"Quiconque suit la bonne voie ne la suit que pour soi-même et quiconque est égaré n'est égaré que contre soi-même" (Coran, 17, 5).

Mais les colonnes du journal vont être pleines; aussi le dialogue se termine-t-il par un échange rapide :

Dieu - : ... Et après, dis ? As-tu cherché à Me parler pour Me raconter ce que Je savais déjà ?

La créature - : Est-ce que je pourrais raconter des choses que Tu ne sais pas ? Toi, le Seigneur Tout-Puissant, Tu sais tout...

Dieu - : As-tu autre chose à ajouter ?

La créature - : Ma conversation Te fatigue ?

Dieu - : J'ignore la fatigue, Moi qui suis branché en permanence sur le tapage de Mes créatures, depuis les plus lointaines galaxies jusqu'aux plus petits insectes...

L'interlocuteur disparaît...

Avant d'analyser brièvement les autres dialogues, il peut être intéressant de s'arrêter sur la forme que Tawfiq al-Hakîm leur a donnée. On peut d'ores et déjà noter des changements fort significatifs : Si le premier article s'appelle "dialogue avec Dieu" (**Hadith ma'a Allâh**), les trois suivants s'intituleront : Discours tenu à Dieu (**Hadith ilâ Allâh**). Il y aura même un cinquième "dialogue avec mon âme" (**Hadith ma'a nafs-i**).

Qui plus est, le Nom de Dieu (**Allâh**) qui précède les tirets dans le dialogue devient dans le second article "le Créateur" (**al-Khâliq**), à son tour remplacé par de mystérieux et pudiques pointillés...

Quant à la publication que Tawfiq al-Hakîm lui-même a fait de cette série d'articles, elle a pour titre prosaïque "les quatre conversations" (**al-Ahâdith al-arba'a**) et pour sous-titre "les questions religieuses qu'elles ont soulevées" (7). Dans cette publication, le mystérieux interlocuteur s'est évaporé... On se trouve en présence d'un soliloque ou plutôt d'une espèce de prière, une prière entrecoupée de silences.

Au niveau des thèmes abordés, on pourra aussi constater un très net glissement vers des sujets profanes et plus anodins. Si le deuxième et le troisième dialogues sont encore d'inspiration religieuse, le quatrième et le cinquième sont tout à fait "dans le siècle"...

Ces deux derniers **hadith-s** ne requièrent qu'une mention en passant. Le deuxième et le troisième appellent une analyse plus détaillée.

Le deuxième dialogue

Pour lancer la conversation, la "créature" (**alias** Tawfiq al-Hakîm) pose la question : "Était-il nécessaire qu'il y ait trois religions révélées, avec leurs trois livres ?". En guise de réponse, le Créateur - car, on l'a vu, Dieu a changé d'épithète - rappelle à l'auteur qu'il lui a donné une intelligence pour s'en servir. Tawfiq al-Hakîm va donc nous exposer sa théorie sur la question. Les trois religions correspondent aux trois âges de l'humanité : l'enfance, âge de l'instinct; la jeunesse, âge du sentiment; l'âge adulte qui est celui de la raison. On a également la trilogie : matière, cœur, pensée.

Dès lors l'application est simple :

"Selon cet ordre, Seigneur, Tu as dans Ta sagesse révélé Tes religions célestes, Tu as donné Moïse et la **Torah** à une société dans l'enfance, avec son organisation tribale et le monothéisme qui a vu le jour au cours de cette étape de la pré-adolescence du genre humain, mue par une force matérielle; une force qui fut sur le point d'étouffer la force du sentiment. Puis vint l'étape de la jeunesse, avec le sentimentalisme de l'amour et les grands idéaux, en la personne du Messie... Jusqu'à ce que Tu penses en Ta grande sagesse, Seigneur, que le temps était venu pour l'humanité d'entrer dans l'étape de l'âge adulte avec la connaissance de la Vérité en elle-même grâce à l'intelligence. Et Tu as envoyé le Prophète Muhammad, à l'âge de quarante ans, pour parachever tout ce que la vie avait tenté... Il représente le genre humain dans toutes ses composantes" (8).

En cette dernière étape, il n'y a plus de place pour les miracles qui n'avaient de sens qu'au cours des étapes précédentes.

Dans cette fresque, Muhammad apparaît vraiment comme le Sceau des Prophètes et l'Islam le Sceau des religions révélées. L'Islam représente un juste équilibre entre l'instinct, le sentiment et la raison; le Prophète en est la plus belle illustration. Et de citer à l'appui de cette affirmation le très célèbre **hadith** : "Trois choses m'ont été chères en votre monde : les femmes, les parfums et la prière, qui fut la prunelle de mes yeux" (9).

Tawfiq al-Hakîm en vient ensuite à inviter les gens de toutes les religions à lire les autres livres révélés, quitte à mettre tout simplement de côté ce qui a été "falsifié" (10). Cette lecture peut être un rapprochement entre les hommes, par delà les races et les langues. On peut d'ailleurs avoir accès à l'Islam sans passer par la langue arabe...

Et voilà que, changeant de sujet presque sans transition, l'auteur en vient à parler de la mort de son fils en une confession très personnelle :

"Lorsque j'ai perdu mon fils unique, étant moi-même un vieillard, j'ai remarqué sur le chemin du cimetière quelqu'un qui marchait derrière moi portant une chaise. Beaucoup de gens pensaient qu'un faible vieillard ne pourrait pas supporter la perte de son fils unique et tomberait d'un moment à l'autre. Et moi-même, je ne sais pas comment, Tu m'as fait supporter l'épreuve, Seigneur. Tu as mis en mon âge et en mon cœur la force pour poursuivre la route jusqu'au cimetière. Je ne me souviens que d'un seul mot, que je ne cessais de répéter : "...Ta sagesse, Seigneur"

Oui, jusqu'à présent, lorsque la douleur m'envahit, mon seul recours est cette parole : "...Ta sagesse... ". Car aujourd'hui je crois fermement que tout ce qui m'arrive est "sagesse" venant de Toi, et je trouve la paix. Et je me dispense de tous les "pourquoi" ? et les "comment" ? C'est Ta sagesse, un point. C'est tout.

Tous les décrets sont sagesse, et comment pourrions-nous, pauvre humanité, saisir Tes décrets et Ta puissance ?

Le Créateur - : Ça te fait du bien de penser cela...

La Créature - : Oui, Seigneur, la foi en Toi est un repos... parmi Tes attributs, ceux qui me donnent le plus de repos sont la sagesse et la miséricorde. La sagesse, qui m'aide à me soumettre à Ton décret, et la miséricorde, qui m'en garantit la clémence. Et je répète souvent cette prière : "Seigneur, je ne repousse pas Ta volonté, mais fais qu'elle soit clémente". Tu sais à quel point je Te remercie et je Te rends grâce. Tu as toujours été miséricordieux à mon égard".

De là, l'auteur rebondit sur l'intelligence :

"De même, que Tu m'as donné la foi comme un repos, Tu m'as donné l'intelligence comme une tension".

L'intelligence en perpétuel mouvement ne doit pas remettre en cause la stabilité de la foi (11). Toutes les formes de doute ne sont pas acceptables sans examen :

"Je suis tombé dans le doute à une époque de la vie où l'intelligence en pleine activité commence à faire son travail et à refuser ce sur quoi ne s'appliquent pas sa logique et ses lois... jusqu'à ce que j'aboutisse à la foi, une foi indépendante de la force humaine et liée à la force divine".

Ensuite, chez Tawfiq al-Hakim, foi et raison se sont mises à faire bon ménage, à cause des découvertes scientifiques, qui embrassent les merveilles de la création.

"Je crois que le chemin vers Toi dans l'avenir sera le chemin de la science".

Et en bonne logique, il fait la proposition naïve et généreuse de créer à l'Université d'al-Azhar une unité spéciale pour des physiciens, des chimistes, des astronomes... Ces savants seraient formés dans les meilleurs laboratoires mondiaux, puis viendraient appliquer leur savoir pour la plus grande gloire du monde arabe et de l'Islam, lequel retrouverait alors sa capacité d'être "valable pour tout lieu et toute époque". Alors que jusqu'à présent on a compris la maxime dans le sens d'un "gel" de l'Islam à la première époque de son histoire. Faute de cette ouverture vers la science, le centre de gravité de l'Islam risque fort de se déplacer vers là où est le progrès, comme à une époque le Christianisme s'est transporté à Rome.

Ainsi se clôt le deuxième dialogue.

Le troisième dialogue

Désormais, le mystérieux interlocuteur est figuré par de prudents points de suspension...

La conversation s'engage sur la fondation de l'Islam : le grand miracle est qu'une religion aussi évoluée ait pu s'implanter chez les bédouins primitifs, là même où les deux précédentes avaient échoué.

Suit une longue chaîne de digression. L'une d'elles est même occasionnée par un insecte qui traverse la feuille de papier, minuscule tâche ambulante qui arrache des cris d'admiration à l'auteur. Oui, toute vie, tout mouvement est louange spontanée. L'homme fait partie de ce concert de louanges. Mais au fait, qu'est-ce qui distingue l'homme des autres créatures ? C'est probablement sa soif de connaître. Et pourtant Dieu a dit : "**La connaissance qui vous a été impartie est bien peu de chose**" (Coran 17, 85) et c'est peut-être mieux ainsi.

De là, Tawfiq al-Hakim en vient à méditer sur l'Au-delà :

"Je n'aspire pas au paradis : il est la récompense des pieux et d'ailleurs je ne désire aucune récompense pour l'amour et la piété que je Te porte.

Quant au feu... Tu ne le laisserais pas m'atteindre, à cause de Ta miséricorde...

Et j'ai confiance en Ton pardon, même si je ne suis pas du tout sûr d'être sans péché. Je n'ai pas commis de péchés graves, mais beaucoup de petites fautes; j'ai commis le mal par intention plus que par action. Pour ce qui est du bien, je ne me

souviens pas de l'avoir fait, même par intention...

Quant à la rétribution, c'est Ton affaire et je ne peux que prier "Seigneur, je ne Te demande pas d'écarter le jugement, mais d'y montrer Ta miséricorde".

Car Tu es doux et miséricordieux et Ta religion est celle de la douceur et de la miséricorde.

La tâche la plus noble pour les hommes de religion est de planter dans le cœur des gens Ta miséricorde et Ton amour. C'est l'amour qui peut Te satisfaire, et non pas seulement la crainte. Mais la plupart d'entre eux brandissent ce qui inspire la crainte et non ce qui inspire l'amour. Ils ont fondé l'Islam sur la crainte plus que sur l'amour... "

Et l'auteur de méditer sur cette "**meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes**" (Coran 3, 110). Malheureusement l'Islam est meilleur que les musulmans :

Les musulmans aujourd'hui sont loin de ce que disait le Prophète "la réflexion d'une heure vaut mieux que l'adoration d'une année"... (12).

C'est la raison pour laquelle les musulmans sont en retard : ils ne réfléchissent pas, même avec la foi la plus haute...

Suit un dialogue serré où le vieil homme exprime son insatiable soif de connaissance. Et sur la fin, la conversation se déplace sur la beauté de Dieu, avec un poème de Rilke, le poète allemand mort en cueillant une rose pour sa belle.

Le quatrième dialogue

L'introduction du quatrième **hadith** est assez significative :

"Seigneur, inspire-moi ce qu'il faut faire... J'ai peur d'avoir tort de m'adresser à Toi. J'ai en effet, dans ces dialogues, instauré avec Ta majesté un style de relation que les gens ne sont pas prêts d'admettre entre la créature et le Créateur... Ils n'ont pas compris qu'il ne s'agit là que d'une simple prière de la créature à son Créateur...

Une prière de grand amour...

Pas quelque chose à prendre au sens ordinaire, et qui porterait ombrage à l'Etre divin.

Ce serait inconcevable de la part de quelqu'un qui croit en Dieu et au Prophète.

Je m'en remets à Dieu - et quel protecteur -(cf. Coran 3, 173) contre ceux qui m'ont compris de travers, et m'ont accusé d'erreur sans attendre le verdict au jour du Jugement.

Malgré tout, je Te prie de pardonner à ceux qui m'ont fait du tort, et à moi-même si j'ai été négligent ou fautif.

Tu es celui qui pardonne et fait miséricorde".

Cette entrée en matière est la seule chose que nous retiendrons du quatrième dialogue qui, pour le reste, parle essentiellement d'événements littéraires. Mais ce passage valait la peine d'être cité car il constitue un début de défense de Tawfiq al-Hakîm face au tollé suscité par ses premiers dialogues.

Avant de parler de ces remous, il convient de dire un mot sur le cinquième entretien.

Dialogue avec mon âme

Le cinquième entretien ne fait pas à proprement parler partie de la série des dialogues avec Dieu, à cause de son titre. Mais sa présence à la suite des quatre dialogues précédents à la même date du mardi (29/3/83) mérite d'être soulignée. Il a de plus l'intérêt de reprendre un certain nombre de thèmes récurrents dans l'œuvre de Tawfiq al-Hakîm : dédoublement de l'auteur qui converse avec lui-même dans le style du théâtre de l'Absurde; éternel féminin, occasionnant ici une discussion amusante sur le genre grammatical de divers défauts; analyse assez pessimiste de la décadence des mœurs; on n'est plus à l'époque de la renaissance mais bien à celle du "lapin" (**al-arnab** est une expression de l'argot égyptien pour désigner un million de guinées), allusion à la corruption et aux nouvelles fortunes...



Réactions de l'opinion

Dès la publication du premier "Dialogue" dans **al-Ahrâm** du 1/3/83, les réactions ne se firent pas attendre. Dans le même journal, sous la rubrique **Sundûq al-dunyâ** ("Boîte aux nouvelles") Ahmad Bahjât proposait de sérieuses mises au point (6, 7 et 8/3/83) tandis qu'Ahmad Bahâ' al-Din dans **Yawmiyyât** ("Faits quotidiens") assurait Tawfiq al-Hakîm de son soutien.

Le penseur intégriste Muhammad al-Ghazzâlî, dans **al-Râya** (le Drapeau) du 7/3/83 conseillait à l'auteur, au lieu de dialoguer avec Dieu, de discuter avec "l'âme instigatrice du mal" (cf. Coran 12, 53), bref de faire front avec l'Islam contre les ennemis communs du dehors (13).

La première mise en garde officielle parut dans le journal **Al-Ahrâm** lui-même, le 8/3/83, jour de la publication du deuxième dialogue. Le Dr Muhammad al-Tayyib al-Najjâr, président de l'Université d'al-Azhar, après avoir exposé ses griefs, concluait :

"Doucement, vous, le grand écrivain, n'allez pas trop loin. L'article que vous avez écrit outrepassa la vérité et franchit les bornes de l'imagination... Une telle ambiguïté expose la société à dévier de la bonne voie et à s'écarter de l'orthodoxie...".

Suivait une réponse prudente de Tawfiq al-Hakîm, jugeant de son devoir de "prendre au sérieux cette lettre officielle émanant d'une autorité éminente". Sa défense continuait ainsi :

"Mon dialogue avec Dieu exprime la révérence sans pareille que j'éprouve pour Lui au plus profond de mon cœur... Craindrais-je les hommes, alors que Dieu mérite beaucoup plus d'être craint ?".

Et il concluait, dans le style même de ses dialogues :

"Seigneur bon et miséricordieux, si dans ce qui a été ou sera publié il y a quoi que ce soit qui Te déplaît, je serais très heureux que ce soit mis au clair, pour le repos de ma conscience... Mon seul désir est de Te plaire".

Après la mise au point, puis la mise en garde, ce fut la mise en demeure. Elle fut le fait du Shaykh Muhammad Mutawalli al-Sha'râwi, omniprésent sur la scène du Caire par ses célèbres conférences télévisées, ses cassettes de commentaire coranique, ses multiples publications. Dans **al-Liwâ' al-islâmi** (le "Drapeau de l'Islam") du 17/3/83, il sommait l'auteur de "comparaître" pour une joute télévisée (14). Il prenait sous les mêmes feux deux autres écrivains de premier plan, Zaki Najib Mahmûd (15) et Yûsuf Idris (16). Ce rebondissement donnait à l'affaire "Tawfiq al-Hakim" un plus ample développement. Les deux auteurs incriminés ont tenu à présenter leur défense dans les colonnes des journaux (17).

L'attaque du Shaykh Sha'râwi dans **al-Liwâ' al-islâmi** n'était que la première d'une série (n° 60 à 65) dans laquelle le Shaykh reprenait point par point les assertions de Tawfiq al-Hakim. Ces interventions ont été publiées dans un petit livre intitulé "**Non... Hakim**" (18). L'entrée en matière est assez éloquent :

"Dieu n'a pas voulu que Tawfiq al-Hakîm quitte ce bas-monde sans avoir révélé à tout le monde le fond de sa pensée et de ses croyances secrètes, que jusque là il se contentait d'évoquer sans oser franchement les publier. Dieu a voulu ainsi que la vie de cet auteur s'achève sans qu'il reste en lui une seule parcelle de bien. C'est donc sans la moindre foi qu'il devra affronter son Créateur" (19).

Parallèlement à ces prises de position officielles, les réactions individuelles se multiplient. Certains commencent à présenter des petits dossiers portant à la fois les partisans de Tawfiq al-Hakîm et ses opposants (20). L'opinion ainsi se divise en deux camps. Car l'auteur a aussi des partisans. C'est par exemple Ahmad Bahâ' al-Din dans le journal **al-Ahrâm** du 7/3/83, sous le titre "**Dieu nous garde Tawfiq al-Hakîm**".

"Voici Tawfiq al-Hakîm qui nous surprend par une œuvre littéraire et intellectuelle de grande envergure qui se distingue encore une fois par cette facilité apparente et si agréable qui lui est propre... Sur le plan du fond, il vogue sur des mers périlleuses, inconnues et très profondes, à la houle puissante...".

Dans la rubrique "Dernière colonne" du quotidien **al-Akhbâr** du 19/3/83, Ibrâhim Sa'da reconnaît le droit de critiquer Tawfiq al-Hakîm, mais certainement pas celui de l'accuser dans sa foi. Et dans le même journal, le penseur musulman 'Abd al-Karim al-Khatis va plus loin :

"Reprochera-t-on à un grand penseur tel que Tawfiq al-Hakîm de s'adresser à Dieu dans l'intimité, de se remplir le cœur de Sa présence et puis de vouloir publier cela ?

Il y a avant tout une invitation à la foi et à laisser s'épanouir la proximité de la créature et de son Seigneur. Tawfiq al-Hakîm était très proche de Dieu dès sa jeunesse. Tous les romans qu'il a écrits révèlent un être engagé, dont l'imagination n'a jamais attenté à la pudeur, aux sentiments des gens, ni à la grandeur de Dieu.

Il faut donc laisser s'exprimer de tels esprits croyants et engagés et les écouter, pour tirer profit de leur science. Ne nous attardons pas à certaines fautes que commettent les écrivains : nul être humain n'en est exempt.

Le but recherché par Tawfiq al-Hakîm est l'approfondissement méditatif (**ijtihâd**) de sa foi. Son mérite sera à la mesure de son intention. Citons à ce propos un **hadith** du prophète : "Celui qui interprète, s'il est dans le vrai, sera doublement récompensé; mais même s'il se trompe, il sera récompensé".

Ces quelques extraits suffisent à montrer à quel point l'opinion égyptienne a été divisée sur "l'affaire Tawfiq al-Hakim, et quelle importance elle a pris, quels débats passionnés elle a suscité en Egypte.

En fait les échos du tollé soulevé par la publication des "**Dialogues avec Dieu**" se sont fait entendre bien au-delà des frontières de l'Egypte, au plan du monde arabe en général (21).

Les griefs apportés contre les "dialogues"

Arrivés à ce point, il nous faut maintenant essayer de comprendre les principaux griefs formulés contre les "**Dialogues avec Dieu**".

Dès le premier dialogue, Tawfiq al-Hakim, citant le commentaire de Qurtubi à propos du verset coranique 65, 12 sur les sept terres, en conclut que les religions sont relatives (**nisbiyya**), l'islam s'appliquant seulement à la terre la plus élevée. De nombreuses voix, suivant le Shaykh Sha'râwi, protestent que Muhammad, le Sceau des Prophètes, a été envoyé à tous les mondes, comme en témoigne le célèbre pluriel **al-'alamIn** qui revient 73 fois dans le Coran (voir en particulier Coran 21, 107; 25, 1). Et de citer également le verset 34, 28 :

"Et nous ne t'avons envoyé que comme annonciateur et avertisseur pour la totalité des gens".

C'est d'ailleurs un slogan répété dans les milieux conservateurs, que l'Islam est valable pour "tous les temps et tous les lieux". Toute idée de relativisme peut être perçue comme une menace contre cette conception globalisante.

La réputation des prophètes est également un sujet tabou et les pointes de notre auteur sur les aventures de Joseph avec la femme de Putiphar sont jugées avec la plus grande sévérité. Il n'est pas possible qu'un prophète de Dieu vienne à pécher, fût-ce par intention. D'ailleurs selon Ahmad Bahjât (**al-Ahrâm**, 7/3/83), il n'y a pas, en Islam, de jugement sur l'intention.

L'insinuation qu'il pourrait y avoir une "autre" **shahâda**, un accès au salut sans prononcer la formule rituelle, soulève un tollé général. Sous plusieurs plumes revient le verset coranique 3, 85 :

"Quiconque désire une religion autre que l'Islam ne sera pas reçu".

Or, la **shahâda** n'est-elle pas la porte d'entrée dans l'Islam ? La profession de foi implicite du savant qui s'émerveille des beautés de la création est jugée tout à fait insuffisante. Le Shaykh Sha'râwi en profite pour exposer une nouvelle fois ses griefs contre la recherche scientifique (22). Jamâl Badawi dans **Akhbâr al-yawm** du 12/3/83 regrette que Tawfiq al-Hakîm remette sur le tapis la vieille querelle entre la science et la religion : le savant doit faire ses cinq prières comme tout le monde !

La principale accusation

On pourrait multiplier à l'envie les critiques relevées contre Tawfiq al-Hakîm et toutes les réflexions qu'il fait au fil de ses "dialogues avec Dieu". Mais la grande affaire, le véritable scandale réside précisément dans le titre provocateur "**Hadith ma'a Allâh**". Que la créature puisse s'adresser sur ce ton à son Créateur et surtout prétendre en recevoir une réponse dépasse les bornes.

Citons par exemple la prise de position officielle du Dr Muhammad al-Tayyib al-Najjâr, recteur de l'Université al-Azhar :

"J'ai été stupéfait de la déclaration du grand écrivain selon laquelle il ne s'adressait pas à Dieu avec la déférence due à Sa grandeur, mais comme un ami parle à son ami. L'amour de Dieu nous ferait-il oublier Sa puissance et Sa gloire, nous poussant à nous élever jusqu'à Son niveau, ou à l'entraîner jusqu'au nôtre"...

Je suis également étonné de voir l'auteur affirmer qu'il aurait entendu - ou cru entendre - une réponse de Dieu, à lui adressée, lui permettant de s'entretenir avec Lui. Je me demande alors : Tawfiq al-Hakîm a-t-il entendu cette parole de Dieu lui-même ou bien de Son messenger, l'Archange Gabriel, dont la visite sur la terre n'a pas eu lieu depuis que la Révélation a été achevée avec le Prophète Muhammad ? (23)".

Et comme beaucoup d'autres le feront après lui, le Recteur d'al-Azhar appuie son argumentation par le verset coranique 42, 51 :

"Il n'a pas été donné à un mortel que Dieu lui parle, si ce n'est par inspiration ou derrière un voile, ou bien encore, en lui envoyant un Messager à qui est révélé, avec Sa permission, ce qu'Il veut".

Dans **al-Akhbâr** (16/3/83) Jâbir Qumayha commente :

"Le plus grave dans tout cela, c'est le genre journalistique inauguré par un des pionniers de la littérature arabe contemporaine. Car si le dialogue a lieu sur un pied d'égalité entre le Créateur et la créature, on ne voit pas pourquoi il n'y aurait pas très prochainement - que Dieu me pardonne ces expressions - une "interview" avec Dieu, ou un "reportage" sur Dieu, dans lesquels on interrogerait Dieu sur le Salvador, la poésie moderne ou l'O. P. E. P. !"...

Position de Tawfiq al-Hakîm

Tawfiq al-Hakîm, bien au courant de ce tollé de protestations, cherche à se justifier - quitte à se contredire - au début du quatrième dialogue, dans un passage que nous avons cité **in extenso**.

Il s'en explique encore dans l'avant-propos du petit ouvrage **Les quatre dialogues**, où il regroupe les quatre articles - remaniés de façon significative, comme nous l'avons vu - **et** y joint une cinquantaine de pages de notes destinées à étayer ses affirmations :

"Ces dialogues ont suscité la tempête que l'on sait. Alors qu'ils n'étaient rien d'autre qu'une espèce de prière (**munâjât**) avec le Dieu Tout-Puissant... J'irais même plus loin et je dirais "une prière dans ma langue et ma culture propres, expression de mon amour sincère envers mon Seigneur".

Et il précise dans une note (24) :

"J'ai répété à plusieurs reprises qu'Il ne m'a pas parlé. C'est moi qui ai fait les réponses, m'inspirant de ce que pourrait être la réponse de Dieu à mes questions, en me basant sur le Coran et la **Sunna**".

Peut-on parler de provocation ? Dans un petit entrefilet du journal **al-Akhbâr** (19/3/83), l'homme à la canne déclare qu'il ne visait nullement à changer l'opinion, mais voulait seulement mettre un peu de vie dans le mouvement littéraire. Une telle déclaration ne saurait suffire pour écarter tout soupçon de provocation chez un homme qui sait si bien cacher le fond de sa pensée. On est en droit de juger, avec Kamâl 'Abd al-Ra'ûf (25) que notre auteur savait qu'il allait faire scandale - encore qu'il ait été surpris par l'ampleur et la véhémence des réactions – mais qu'il comptait sur son âge et sa réputation.

Il faut noter que l'âge fort respectable de Tawfiq al-Hakîm – il a allégrement dépassé les quatre-vingts (26) – a aussi pu jouer en sa défaveur : les auteurs du petit livre **lâ... yâ Hakîm** ne se sont pas privés (p. 8) de l'accuser de gâtisme, rejetant alors la responsabilité du scandale sur le journal **al-Ahrâm** qui aurait dû empêcher la publication (27).

Quant à la réputation de notre écrivain, il est vrai qu'elle est considérable, n'en déplaise aux jugements partiels de certains auteurs intégristes. D'une certaine façon, on peut dire que cette réputation s'étend même au domaine religieux. Il a acquis ses titres de noblesse avec sa pièce **Muhammad** (1936). Peut-être cherchait-il un brevet d'orthodoxie pour se faire pardonner des incartades; le fait demeure qu'il ne s'est pas écarté de la plus stricte tradition hagiographique contenue dans les diverses vies du Prophète (**sira**) (28).

Par mesure de prudence, 'Ali Hasan, responsable de la "Librairie des Lettres" qui a publié en un volume les quatre dialogues, a tenu à faire en quelques pages, une présentation de "**L'Islam chez Tawfiq al-Hakîm**" (29).

Le point de vue du lecteur occidental

Mais point n'est besoin de recourir à de telles justifications. Le texte lui-même des dialogues avec Dieu nous montre un homme d'une foi profonde, qui vit un rapport personnel avec son Seigneur, et l'accent de sincérité ne trompe pas.

Un lecteur occidental non averti ne pourra donc qu'être surpris de la véhémence des réactions manifestées à l'égard de ces dialogues et de l'absence totale d'humour avec laquelle ils ont été jugés, et la plupart du temps sans appel.

C'est là qu'intervient une différence profonde de sensibilité : le chrétien est habitué de longue date à l'expression d'une certaine familiarité avec Dieu. Quelle instance ecclésiastique aurait songé à attaquer Romano Guareschi pour les "irrespectueux" dialogues de Don Camillo avec son Seigneur. Et dans ce domaine infiniment plus sérieux, les "confessions", les "colloques" abondent dans la littérature chrétienne, mettant souvent des paroles dans la bouche de Dieu.

En fait, ce genre littéraire existe également dans la tradition musulmane, comme le fait justement remarquer le Professeur Ahmad Shalabi, qu'on ne saurait accuser de laxisme :

"Les paroles adressées à Dieu sont une ancienne tradition du soufisme et ne méritent donc pas d'attirer tant de critiques de nos jours" (30).

Et Tawfiq al-Hakîm lui-même, cherchant à ménager ses arrières, cite en note (31) quelques exemples de la littérature mystique qui fait intervenir Dieu à la première personne. Il faut cependant reconnaître que, dans la tradition musulmane, de telles libertés restent l'exception. D'une façon générale, l'Islam est beaucoup plus soucieux que le Christianisme de marquer la distance qui sépare la créature du Créateur et de purifier Dieu de tout anthropomorphisme.

Le fond du débat

Sur cette question de la transcendance de Dieu, l'Islam ne plaisante pas. C'est l'occasion de citer la réflexion d'un juriste turc, le Dr Mûmtaz SOYSAL (32) :

"L'Islam se montre intolérant à l'égard d'idées qui, si elles ne sont pas contenues, peuvent devenir destructrices pour l'entière structure sociale. C'est là l'origine de la notion d'"idées dangereuses" qui se trouve à la racine de tant de conflits sectaires, à l'intérieur de l'Islam même".

Il n'y a pas de doute que, pour les gardiens de l'orthodoxie, cette idée d'un dialogue avec Dieu est à classer parmi les "idées dangereuses".

Mais alors la question rebondit : qui est en mesure de porter un jugement ? C'est peut-être là que nous touchons le fond du débat passionné qu'ont suscité les confessions du vieil écrivain. Lui-même a perçu le problème et s'en est expliqué dans l'introduction du petit livre "**Les quatre dialogues**" :

"Le problème qu'il nous faut discuter à fond se résume en ceci : certains hommes de religion veulent monopoliser le droit de former la conscience de la nation, à partir de la science étudiée dans leurs livres... et selon une lecture totalement coupée des idées et des acquisitions du monde contemporain. Et, au même moment, ils refusent à quiconque n'est pas des leurs le droit de diriger et former la conscience de la nation à partir de la science et de la culture contemporaines, sans se soumettre à leur censure et leur approbation, eux qui sont coupés du mouvement de la pensée des temps nouveaux et ne savent distinguer dans la religion entre ce qui est stable et ce qui doit être soumis aux changements de temps et de lieu... " (33).

Avec plus de véhémence encore, Yûsuf Idris, accusé avec Tawfiq al-Hakîm de **dalâl wa-idlâl** (égarement et tentative d'induire en erreur) s'adresse au Shaykh Sha'râwi :

"J'ai le droit d'exiger aujourd'hui une réponse à cette question : Qu'est-ce qui vous donne le droit absolu d'accuser un musulman, de manière purement arbitraire, d'apostasie ou d'impiété ?... " (34).

Dans son éditorial du 29/3/83, **al-Ahrâm** renchérit :

"**Al-Ahrâm** tient à assurer ses lecteurs qu'il ne permettra pas qu'on utilise ses pages à des fins de terrorisme intellectuel se réclamant de droit divin et cherchant à proscrire une pensée ou une recherche. Les principes tolérants de la **shari'a** accordent à tout penseur le droit de s'interroger et d'interpréter les éléments de sa foi, avec le mérite d'être récompensé, même s'il s'est trompé, et d'être doublement récompensé, s'il a vu juste".

Cette expression de **terrorisme intellectuel** se trouvait déjà sous la plume d'Ismâ'il Yûnis dans **al-Akhhâr** du 21/3/83, où il invitait Tawfiq al-Hakim à continuer contre vents et marées. Mais, dans les mêmes colonnes, quinze jours plus tard, le même auteur écrivait d'un ton désabusé :

"La bataille s'est terminée par la défaite de Tawfiq al-Hakîm frappé d'un coup

de maître... Tawfiq al-Hakîm s'est rétracté. . . , il reprend sa place parmi les humains. Il ne songe plus à parler avec Dieu, mais préfère s'adresser aux hommes. Il a eu peur des dignitaires religieux qui l'ont accusé d'être apostat... et a décidé, après la féroce campagne dont il a été victime, lui et d'autres hommes de lettres, de publier désormais un "dialogue avec mon âme"... A l'issue du combat, le constat est clair : Tawfiq al-Hakîm s'est rétracté, les hommes de lettres se sont rétractés. Les vainqueurs, dans l'affaire, ce sont les hommes de religion".

Pouvons-nous être moins pessimistes et espérer qu'au-delà des tumultes de la tempête, les confessions du vieil homme trouveront un écho profond dans les âmes de bonne volonté ?

Etienne RENAUD

NOTES

1. Respectivement les mardis 1, 8, 15 et 22 mars 1983.
2. Coran 68, 1.
3. Coran 17, 1, etc...
4. Coran 42, 11.
5. 'Abd Allah Muhammad b. Ahmad al-Qurtubi, al-Jâmi' li-ahkâm al-Qurân.
6. Abû Hanîfa (699-767), fondateur d'une des quatre écoles juridiques.
7. Al-Ahâdith al-arba'a, Le Caire, Librairie des Lettres, 1983; 190 p. Cette édition, avec une présentation et beaucoup de notes de l'auteur lui-même, ne comporte par le **hadith ma'a nafsî**, publié dans **al-Ahrâm** le 29/3/83.
8. Cette idée est déjà présente dans la pièce de Tawfiq al-Hakim, Sheherazade (1934).
9. Référence de ce **hadith** célèbre dans Al-Ahâdith al-arba'a, pp. 136-137. Notons que la notion d'équilibre est chère à Tawfiq al-Hakim. Il s'en explique dans un petit livre, al-Ta'âduliyya (1955).
10. L'auteur épouse la thèse traditionnelle du **tahrif**.
11. Cette idée est commentée par l'auteur dans une lettre à E. S. Sabanegh, citée par celui-ci dans son livre Muhammad, le Prophète, portraits contemporains, Vrin, Paris, 1982, p. 546.
12. Références dans al-Ahâdith al-arba'a, p. 143, n. 39.
13. Les "ennemis du dehors" sont identifiés par l'auteur comme suit : 1. Le Vatican; 2. Le monde protestant; 3. Les Juifs; 4. Les communistes; 5. Les païens.
14. Même chose dans son interview accordée au journal **al-Sha'b** du 29/3/83.
15. Le Dr Zaki Najib Mahmûd est un professeur de philosophie formé en Occident, auteur en particulier de "Rénovation de la pensée arabe".
16. Yûsuf Idris est un médecin, mais qui s'est surtout consacré à la littérature (son meilleur livre al-Harâm (Le péché, en 1959) et au journalisme.
17. Le premier dans **al-Ahrâm** du 27/3/83, le second dans le même journal le 4/4/83.
18. Lâ... yâ Hakim, Le Caire, 1983, 168 p.
19. J'emprunte la traduction de ce texte, et de plusieurs autres, à un dossier intitulé "Les voix de Tawfiq al-Hakim" constitué par le Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Orient Arabe Contemporain qui a réussi à réunir et traduire beaucoup de pièces du "dossier Tawfiq al-Hakim", et m'a ainsi grandement aidé pour cet article.
20. Par exemple le petit livre édité par Ahmad al-Aswâni, "Hâ'ulâ"i wa-l-hadith ma'a Allâh. I'tirâfât al-Hakim", Le Caire, 1983, 95 p. Ou l'article de Muhammad al-Zurqânî dans Akhbâr al-Yawm (19/3/83).
21. Par exemple, la revue saoudienne **al-Yamâma** du 12 avril 1983; la revue koweïtienne **al-Wa'y al-Islâmi** de mai-juin 1983.
22. Entre autres dans lâ... yâ Hakim, pp. 103-108.
23. **A1-Ahrâm**, 8/3/83.
24. Al-Ahâdith al-arba'a, p. 108, n° 1.
25. **Al-Akhbâr**, 19/3/83.

26. Selon Jean Fontaine, qui pour sa thèse Mort-Résurrection, une lecture de Tawfiq al-Hakim, Tunis, 1978, s'est livré à de minutieuses recherches, Tawfiq al-Hakîm serait né à Alexandrie le 9 octobre 1898.
27. Cf. lâ...yâ Hakim, p. 8. Même reproche dans Hâ'ulâ'i...
28. On trouvera de nombreuses informations dans l'ouvrage de E. S. Sabanegh (cf. note 11).
29. Al-Ahâdith al arba'a, pp. 173-176.
30. **Akhbâr al-yawm**, 19/3/83 dans l'article de Muhammad al-Zurqâni.
31. Al-Ahâdith al-arba'a, p. 109, n. 1.
32. **Islamochristiana**, 9 (1983), p. 70.
33. Al-Ahâdith al-arba'a, pp. 18-19.
34. **Al-Ahrâm**, 4/4/83.

